

Revue québécoise de droit international
Quebec Journal of International Law
Revista quebequense de derecho internacional



Bernard Debré, *L'illusion humanitaire*, Paris, Editions Plon, Tribune Libre, 1997

Gaëlle Kervarec

Volume 10, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1100742ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1100742ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de droit international

ISSN

0828-9999 (imprimé)

2561-6994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Kervarec, G. (1997). Compte rendu de [Bernard Debré, *L'illusion humanitaire*, Paris, Editions Plon, Tribune Libre, 1997]. *Revue québécoise de droit international / Quebec Journal of International Law / Revista quebequense de derecho internacional*, 10, 236–237. <https://doi.org/10.7202/1100742ar>

Tous droits réservés © Société québécoise de droit international, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

B.ernard Debré,
L'illusion humanitaire,
Paris, Editions Plon, Tribune Libre, 1997.

*Par Gaëlle Kervarec**

Ancien ministre de la Coopération du gouvernement Balladur, maire d'Amboise, petit-fils de Robert Debré, fils de Michel Debré et frère de Jean-Louis Debré, Bernard Debré est assurément un homme politique. Il est aujourd'hui chef du service d'urologie à l'hôpital Cochin.

Après ses années passées au ministère de la Coopération et sur le terrain en Afrique ou encore en Roumanie, il dresse un portrait peu flatteur de l'humanitaire. L'ire de Bernard Debré est grande contre les « politiques qui le plus souvent accaparent l' «humanitaire» parce que le terme est plus respectable, pensent-ils, qu' «idéologie» ou «idée», les grandes organisations, devenues pléthoriques [...], certains médias et ces complicités croisées qui finissent par construire un mur d'irréalité, d'idéalisation ».

La première partie du livre est constituée par quatre témoignages clairs et documentés sur quatre régions du monde – Rwanda, Somalie, ex-Yougoslavie et Cambodge – qui évoquent tour à tour les mêmes massacres, les mêmes horreurs, qui témoignent de l'impuissance ou de l'inaction de la communauté internationale – ONU, pays africains voisins, puissances occidentales, ONG, Croix-Rouge... – et qui montrent le grand pouvoir que détiennent les médias de mettre sous les feux de l'actualité tel ou tel conflit, pour les laisser sombrer dans l'oubli total, selon la logique de l'actualité sensationnelle. De même, l'indulgence coupable des organismes humanitaires envers les actions et milices armées, que ce soit en Somalie ou en Yougoslavie, est dénoncée vertement. L'auteur a réussi, à travers un tour du monde, à mettre en exergue les échecs des stratégies onusienne et humanitaire qui demeurent inchangées et inadaptées aux réalités, conflits et sociétés non occidentales.

La seconde partie relate les grandes étapes de l'humanitaire depuis ses débuts sous la forme de charité chrétienne jusqu'à l'époque du monde moderne en passant par la création de la Croix-Rouge du Suisse Henri Dunant. Déjà, l'auteur dénonce l'ambiguïté qui se cache derrière l'action humanitaire; la pensée que l'humanitaire est dénué de tout sentiment philanthrope s'infiltré dans la pensée du lecteur. Et de simples mais remarquables exemples résument bien les dérives actuelles de l'humanitaire : l'ex-URSS n'a-t-elle pas fait parvenir des chasse-neige en Guinée? Les tentes livrées par la France en Azerbaïdjan – le thermomètre indiquait, alors, moins vingt degrés – n'étaient-elles pas les mêmes qui servirent à

* Étudiante au doctorat, Université d'Ottawa.

héberger les populations réfugiées du Burundi? Le constat de Bernard Debré est simple : l'humanitaire est le paravent de la morale et de la politique sans pour autant remplir leur mission.

Dans la troisième partie, l'auteur énumère les principaux obstacles à la réussite des actions humanitaires. Sont ainsi évoqués l'impuissance de la communauté internationale et le recours systématique à l'ONU pour que l'État occidental s'épargne le coût politique et humain d'une intervention; l'ambiguïté de certaines interventions (guerre du Golfe, Burundi) que sous-tendent des intérêts économiques et l'attitude sélective des pays intervenants; la manipulation des situations faites par les médias en quête de sensationnel et leurs conséquences parfois désastreuses sur les populations locales; l'action ponctuelle de l'aide humanitaire n'apportant aucune solution mais pérennisant des situations précaires; l'urgence qui passe avant le long terme; la politisation, et de l'acte humanitaire, et des ONG. L'auteur s'insurge contre l'humanitaire-spectacle, l'humanitaire-business et l'humanitaire-politique, exempts d'altruisme et d'humilité.

La dernière partie s'ouvre sur la question : Y a-t-il des solutions? Oui, répond Bernard Debré. Et il préconise une diplomatie préventive, une éthique de l'intervention humanitaire et un courage international.

Ce livre offre beaucoup d'idées. L'auteur a adopté un ton incisif, sans complaisance. Il nous offre, ainsi, une description claire et réelle de l'action humanitaire.

Le grand intérêt du livre de Bernard Debré est que son auteur a su utiliser son expérience d'homme de terrain et de ministre pour, à travers moult situations dont il connaissait véritablement la complexité, proposer une réforme de l'action humanitaire.

Cet ouvrage vivant convient aussi bien au lecteur novice qu'expérimenté.